

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64159

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Die Tegernseer Briefsammlung des 12. Jahrhunderts, hg. von Helmut PLECHL, unter Mitwirkung von Werner BERGMANN, Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 2002, XL–414 p. (Monumenta Germaniae Historica. Die Briefe der deutschen Kaiserzeit, 8), ISBN 3-7752-1811-4, EUR 54,00.

Les MGH proposent, avec l'édition de la collection de «Lettres de Tegernsee», un ouvrage de toute première importance pour l'histoire du XII^e s., mais aussi pour tout chercheur qui s'intéresse à la question du genre épistolaire. Étayée par des recherches dont les prémisses remontent à presque cinquante ans, l'édition d'Helmut Plechl a été préparée par une série d'articles parus au «Deutsches Archiv» de 1955 à 1962, dont les acquis sont résumés dans l'Avant propos. La présente édition n'est toutefois pas un doublon: elle offre une approche historique de la collection et la situe dans son contexte culturel et politique. Elle repose pour l'essentiel sur l'enquête de H. Plechl qui a été parachevée et replacée dans le paysage actuel scientifique par W. Bergmann. Fondée sur le manuscrit Clm 19411 de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, codex remontant, d'après l'analyse paléographique et le contenu, à la deuxième moitié du XII^e s., et auquel douze scribes ont collaboré, la collection de lettres est, pour son éditeur, un support pédagogique destiné à l'enseignement et complété par étapes entre 1160 et 1186. C'est la correspondance de l'abbé Rupert de Tegernsee (1155–1186) et celle de son prédécesseur, Conrad I^{er} (1126–1155) qui se taillent la part du lion: ce volet offre, à qui veut étudier le genre épistolaire, d'excellents exemples de lettres officielles comme en témoignent l'échange avec l'évêque de Freising, les lettres adressées aux monastères comme Saint-Emmeran ou Saint-Pierre de Salzbourg, ou celles que Rupert envoie à Berthold III. On y repère également un pan plus «intime», où les missives relèvent de la sphère privée, comme celles que Rupert échange avec son frère. Ce premier pan important s'achève sur des exercices scolaires.

Le réseau des correspondants met en jeu des personnages apparentés à l'abbé Rupert et concernés par la paix de Venise (1177). C'est ce contexte particulier qui explique également la présence de lettres du patriarche d'Aquilée qui génère un nouveau regroupement de lettres dont ce dernier est destinataire ou destinataire. Certains événements semblent avoir déterminé des sous-ensembles de correspondants, à l'image des pourparlers autour de la paix de Venise, des conciles de Pavie et de Ravenne ou du troisième Concile de Latran. Le premier plan est toutefois réservé le plus souvent à l'histoire locale et l'on ne s'étonnera guère de relever la place prééminente accordée aux relations entre Tegernsee et Dietramszell ou à l'histoire des relations délicates avec l'évêque d'Augsbourg. Certaines lettres demeurent anonymes et il est difficile de trancher entre correspondance «réelle» ou exercice scolaire, organisées qu'elles sont thématiquement autour de l'amour et de l'amitié, des demandes d'appuis spirituels ou financiers, de défenses contre les attaques, conseils, condoléances et recommandations. Rédigées entre 1178 au plus tôt et 1186 au plus tard, ces lettres ont pu être pensées comme modèles; seules sept lettres sur les trois cent six que comptabilise la collection sont transmises par d'autres manuscrits. Réunies à Tegernsee, elles ont été regroupées en fonction de leur objet ou des destinataires et destinataires. On trouve également un groupe de lettres d'amour (onze au total), dont il existe déjà d'ailleurs des traductions allemande ou anglaise, pour certaines, à côté d'une traduction française due à É. Wolff dans son étude de 1996 sur «La lettre d'amour au moyen âge». L'édition de ces lettres figure en annexe de la présente édition. Certaines (les lettres 9 à 11) sont connues pour les passages en moyen haut allemand qu'elles comprennent. Offrant voix féminine (pour huit d'entre elles) ou masculines (pour trois d'entre elles), elles se font, à l'occasion, voix conjuguées et déclinent nostalgie, doute, chagrin d'amour, protestation d'amour sincère, amertume de la déception; signalons enfin que l'édition comprend, en plus d'une riche bibliographie (p. XX–XL), de précieux *Indices* utiles tant aux spécialistes du genre épistolaire qu'aux médiolatinistes: on citera en particulier l'index des destinataires et destinataires et l'*index verborum* minutieusement établi. – Cet ouvrage, fruit d'une longue enquête, combine avec

bonheur érudition et clarté et devrait être un outil indispensable à toute investigation dans le champ épistolaire médiéval.

Christiane VEYRARD-COSME, Châtenay-Malabry

Fortsetzungen zur Papst- und Kaiserchronik Martins von Troppau aus England, éd. Wolfgang-Valentin IKAS, Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 2004, 2^e éd. revue et corrigée, XXI–397 p. (Monumenta Germaniae Historica. Scriptores rerum Germanicarum, nova series, 19), ISBN 3-7752-0299-4, EUR 42,00.

Le temps est déjà loin où les meilleurs connaisseurs de l'historiographie médiévale regardaient avec une pointe de dédain ces « chroniques martiniennes » des derniers siècles du Moyen Âge, et ne leur accordaient que peu d'attention. Outre-Rhin les travaux de Anna-Dorothee von den Brinken sur Martin de Troppau et sa place dans l'historiographie universelle des XIV–XV^e s. n'ont pas peu contribué à remettre au goût du jour des textes et des manuscrits tombés dans l'oubli¹. Un peu partout en Europe la recherche sur les modalités prises par la réception, dans des milieux et des aires géographiques donnés, de la chronique de Martin de Troppau s'est intensifiée². La présente édition des « continuations anglaises à la chronique de Martin de Troppau » s'inscrit dans ce contexte. Elle représente le couronnement éditorial d'un travail de doctorat dont le second versant, une étude approfondie de la réception et de la diffusion des continuations des chroniques martiniennes en Angleterre, a paru sous forme de volume séparé ailleurs. Notons au passage qu'il s'agit déjà, techniquement parlant, d'une seconde édition revue et corrigée, la première parue en août 2003 ayant été imprimée, de l'aveu même de l'auteur, dans une version suffisamment incorrecte pour justifier une aussi prompt réparation. Dans l'impossibilité que nous sommes de comparer les deux textes proposés à un an d'intervalle, nous devons nous contenter sur ce point de ces déclarations quelque peu allusives.

L'édition proprement dite est précédée par une longue introduction de quelque soixante-dix pages. L'auteur revient d'abord sur l'histoire éditoriale de ces textes dont une poignée seulement avait déjà été portée à la connaissance d'un large public dans la série des *Monumenta Germaniae Historica*. Chacun des treize textes, ne comprît-il que quelques notices éparses, est ensuite présenté individuellement. W.-V. Ikas s'efforce pour chacun d'en préciser la genèse, de déterminer, à défaut d'auteurs dans un genre où règne l'anonymat, le milieu qui l'a vu naître ou dans lequel il fut amené à évoluer. Le tout s'achève sur quelques remarques d'ensemble, que l'on aurait peut-être aimées plus développées. Au terme de ce parcours fléché, le lecteur retiendra au premier chef que l'on ne saurait chercher chez ces continuateurs de fortune, en Angleterre pas plus qu'ailleurs, un contenu informatif inédit (ou rarement), et encore moins de profondes considérations théoriques sur les relations entre les deux glaives de la Chrétienté. À la lecture de ces textes, on ne peut qu'abonder dans le sens de W.-V. Ikas qui n'est pas loin de penser que ceux-ci, pour reprendre ses propres termes, « montrent avant tout combien celui qui se piquait alors de continuer une œuvre historique en savait peu sur la période qu'il lui incombait de traiter » (p. 60). L'auteur pointe la surreprésentation parmi ces continuateurs anonymes des Franciscains (p. 76–77). Que la balance de l'intérêt de ces continuateurs insulaires anonymes penche très nettement en faveur de l'histoire des pontifes au détriment des empereurs ne saurait surprendre outre

1 Notamment A.-D. VON DEN BRINKEN, *Zur Herkunft und Gestalt der Martins-Chroniken*, dans: *Deutsches Archiv* 37 (1981), p. 694–735.

2 Voir p. e., pour la Pologne, l'ouvrage récent de J. SOSZYŃI, *Kronika Marcina Polaka i jej tradycja rękopiśmienna w Polsce*, Varsovie 1995 [La Chronique de Martin de Troppau et sa tradition manuscrite en Pologne].